

## Sylviculture



Au Domaine du Fort, les chênes prennent la place de la peupleraie dévastée par la tempête de 2005. CHANTAL DERVEY

# Le chêne vient conquérir la basse plaine du Rhône

**La conversion des peupleraies en chênaies s'accélère pour des raisons économiques, biologiques et paysagères**

**Claude Béda**

«Nous allons intensifier l'élevage des chênes. Le but est d'augmenter la proportion de cette essence dans nos forêts, où elle trouve aujourd'hui vraiment sa place», explique Pierre-Alain Karlen, président du groupement forestier des Agittes, dont le secteur d'activité recouvre toute la basse plaine du Rhône. Le remplacement des peupleraies par des chênaies va être accéléré dans les forêts de Noville, de Rennaz, de Chessel, de Roche et d'Yvorne, alors que la conservation des vieux chênes y sera renforcée.

Actuellement, le périmètre compte 80 hectares de chênaies, dont 30 ont déjà remplacé des peupleraies. Cette nouvelle stratégie s'inscrit à la suite de l'effondrement du marché du peuplier,

longtemps considéré comme «l'or vert» du delta du Rhône. «Il y a trois décennies encore, la vente d'un mètre cube de ce bois permettait de payer le salaire de 40 heures d'un ouvrier, alors qu'aujourd'hui, elle en rétribue à peine une heure», précise Pierre-Antoine Coquoz, garde forestier. Le peuplier de culture avait pris un essor particulier entre 1960 et 1980 entre le Léman et Yvorne, le sous-sol humide de la plaine étant favorable à cet arbre exotique à croissance rapide et qui atteint sa maturité en moins de vingt-cinq ans. Destiné à la fabrication d'allumettes, de bois de coffrage, de caissettes à légumes ou... de cer-

cueils, le peuplier indigène a aussi servi à drainer les zones agricoles. «C'est une véritable pompe qui, par une chaude journée, peut évaporer son propre poids en eau», rappelle Pierre-Antoine Coquoz.

La tendance s'est résolument inversée. Désormais, l'entretien des forêts, même riches en peupliers, coûte davantage aux propriétaires - Communes ou particuliers - qu'il ne leur rapporte. «Nous nous trouvons à un stade critique», glisse Pierre-Antoine Coquoz. Il ne s'agit plus de considérer la forêt d'un point de vue uniquement comptable, au moment où le rapport que les hommes entretiennent avec elle a fon-

damentalement changé. Aux yeux de la population, ses valeurs écologique et paysagère ont pris de l'importance. Ressource vitale d'antan, la forêt est devenue un lieu de détente.

### L'arbre idoine

Dans ce nouveau contexte, le chêne n'a presque que des atouts. Majestueux, l'arbre est aussi en mesure de résister aux phénomènes brutaux dus au réchauffement climatique: tempêtes, inondations ou sécheresse. «Contrairement à d'autres arbres, il peut garder les pieds dans l'eau pendant plusieurs jours, explique Pierre-Antoine Coquoz. Et, au besoin, il peut aller en puiser profondément.» De plus, à l'heure où l'on cherche à favoriser la biodiversité, aucune autre essence indigène n'abrute autant d'espèces animales - invertébrés, oiseaux et mammifères - que le chêne. C'est peut-être pour cela que des geais ont décidé de replanter eux-mêmes des glands à la place de la forêt de peupliers dévastée par la tempête de 2005, au Domaine du Fort, enclave de La Tour-de-Peilz à Noville. Dans la plaine du Rhône, l'homme ne fait donc qu'aider la nature.

## Un patrimoine culturel

● Avec ses nombreux peuplements transformés en traverses de chemin de fer, le chêne est en déclin depuis le XIXe siècle et menacé aujourd'hui en Suisse. C'est pourquoi les pouvoirs publics, les forestiers et des associations de particuliers se sont mis à son chevet depuis quelques années.

Car, tout en servant d'abri à toutes sortes d'animaux, il produit un bois pour de nombreux usages. Et constitue un patrimoine culturel, en raison des liens qu'il a gardés avec l'homme. L'arbre n'est en effet pas seulement visible en forêt, mais aussi sur des armoiries ou dans des noms de villages.